

Violence en milieu scolaire

Une problématique qui concerne l'école, la famille et la communauté, voire la société

Maryse Paquin

Volume 32, Number 1, Spring 2004

La violence en milieu scolaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079112ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079112ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)

1916-8659 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paquin, M. (2004). Violence en milieu scolaire : une problématique qui concerne l'école, la famille et la communauté, voire la société. *Éducation et francophonie*, 32(1), 1–14. <https://doi.org/10.7202/1079112ar>

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Liminaire

Violence en milieu scolaire : une problématique qui concerne l'école, la famille et la communauté, voire la société

Rédactrice-invitée :

Maryse Paquin, Ph.D.

Faculté d'éducation, Université d'Ottawa, Canada

Introduction

La violence en milieu scolaire est une problématique qui semble avoir suscité un intérêt marquant depuis la dernière décennie (Astor, 1995; Farmer, Farmer et Gut, 1999, Loeber et Farrington, 2000). Tant et si bien que la question est sur toutes les lèvres : Assistons-nous à une flambée de la violence à l'école? Le débat demeure toujours ouvert et les avis s'avèrent partagés. Pour certains, les comportements violents sont nettement plus fréquents qu'avant (Bullis *et al.*, 2001; Day *et al.*, 1995). De plus, ils continueraient même de croître (Danyluk, 1995) en indiquant davantage d'hostilité et de cruauté envers les pairs et les enseignants (Fortin et Strayer, 2000; Kinnear, 1995). Pour d'autres, qui défendent le point de vue inverse, le manque de données objectives ne permet pas de circonscrire l'ampleur du phénomène (Funk, 2001; Hébert, 2001).

Le phénomène de la violence scolaire

Au sujet de la violence à l'école, Debarbieux (2001) rappelle que le nombre de méfaits commis par les élèves demeure proportionnellement restreint par rapport à l'ensemble de la clientèle scolaire. Par ailleurs, l'intérêt médiatique accru des dernières années sur la question des homicides à multiples victimes commis par des

Assistons-nous à une
flambée de la violence
à l'école? Le débat
demeure toujours
ouvert et les avis
s'avèrent partagés.

Les premiers comportements violents se manifestent entre 2 et 3 ans. C'est même à ce jeune âge où les enfants seraient les plus violents physiquement.

adolescents (Lemonick, 2002), avive les inquiétudes et contribue à créer une fausse image du phénomène (Martichoux, 2000; Charlot et Émin, 2001; Trépanier, 1999). Un consensus émerge à l'effet que la majorité de la population perçoit maintenant cette violence comme un enjeu crucial (Lorrain, 1999; Carrington, 1999; Verlinden *et al.*, 2000). Par conséquent, l'importance accordée au contrôle de la violence dans les écoles, et ce, dès le plus jeune âge, semble augmenter d'années en années (Vitaro et Gagnon, 2000; Tremblay *et al.*, 1996). Plusieurs auteurs cherchent à saisir la problématique tant des agresseurs que des victimes (CNPC, 2002; Fortin, 2002; Kosterman *et al.*, 2001). D'autres arrivent à la conclusion que les manifestations de violence dans les jeux vidéo, les films et les émissions de télévision contribuent de manière significative à sa banalisation (Huesmann *et al.*, 2003; Freedman, 2002). Pour ces raisons, un intérêt se fait sentir sur la question de la prévention et l'intervention précoces des comportements violents (Loeber et Farrington, 2000). C'est pourquoi, depuis un certain temps, une attention particulière est portée aux enfants d'âge préscolaire (Herrenkohl, 2001; Saravanamuttoo, 2001) puisque les premiers comportements violents, selon Tremblay (2000), se manifestent entre 2 et 3 ans. C'est même à ce jeune âge où les enfants seraient les plus violents physiquement. Leurs difficultés de comportement, lorsqu'elles se maintiennent au préscolaire et au primaire, mais surtout lorsqu'elles sont fréquentes et stables, deviennent un important facteur prédictif de délinquance à l'adolescence ou même de criminalité à l'âge adulte (Farrington, 2000; Kosterman *et al.*, 2001; Kratzer et Hodgins, 1997; Leblanc, 1999; Stormont, 2000; Tremblay, 1995).

Le nouveau cadre légal canadien face à la violence

C'est dans ce contexte que les lois canadiennes touchant la jeunesse se sont resserrées depuis peu (Viau, 2001). Ce resserrement s'est accompagné de mesures visant la prévention et l'intervention précoces auprès des enfants, de même que des pratiques de responsabilisation auprès des jeunes commettant des délits mineurs. Au niveau provincial, les gouvernements s'intéressent également de près au contrôle de la violence en milieu scolaire (McCain et Mustard, 1999; Saravanamuttoo, 2001). De nouvelles lois font leur apparition concernant la sécurité dans les écoles, non seulement au Canada (MÉO, 2000), mais également en France (MJÉNR, 1996). À ce sujet, toutes les mesures adoptées ces dernières années par les différents ministères de l'éducation visent à contrer la violence en milieu scolaire.

La violence verbale et physique

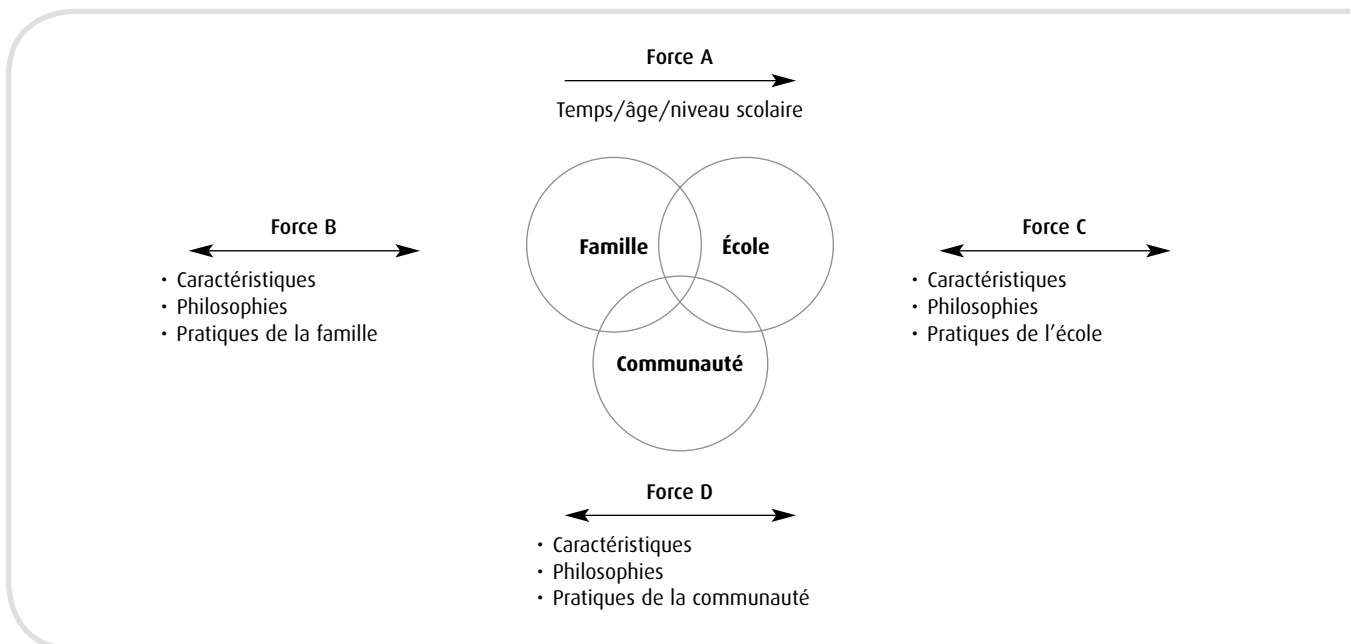
Les différentes formes que la violence scolaire revêt sont répertoriées dans le *Conflicts Tactics Scale*, de Strauss et Gelles (1990). L'échelle américaine définit notamment deux catégories et sous-catégories de violence, soit la verbale et la physique, mineure et grave. À titre d'exemple, le geste de violence physique grave le plus

fréquent chez les enfants de 3 à 9 ans aux États-Unis, est celui de frapper un pair avec force et blessures, soit de donner un coup de pied, un coup de poing ou de mordre (Dupper et Bosch, 1996). Cette situation est comparable à celle qui prévaut actuellement dans les écoles québécoises (Vitaro et Gagnon, 2000), ontariennes (Paquin et Drolet, 2004), ou même françaises (Casanova, 2000).

La portée de la violence à l'école

Afin de mieux saisir la portée de la violence à l'école, ce numéro spécial d'*Éducation et francophonie* convie le lecteur à mieux connaître et comprendre quelques aspects de ses multiples visages (Sandhu, 2000), de ses causes et de ses conséquences (CNPC, 2002; Tremblay, 2000). À cet effet, plusieurs angles peuvent faire l'objet d'une analyse des divers contextes dans lequel la violence à l'école s'inscrit. Notamment, depuis une vingtaine d'années, les chercheurs se sont intéressés au *Modèle écologique du développement humain* de Bronfenbrenner (1979). Inspirée par ce modèle, Epstein (1995) a travaillé à définir les trois contextes qui sont en constante interaction dans ce qu'elle nomme le *Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté*, présenté à la figure 1.

Figure 1 : **Modèle de l'influence partagée entre la famille, l'école et la communauté d'Epstein (1995)**



Tiré de l'ouvrage de Deslandes (2001 : 263), avec la permission des Publications du Québec

Les angles d'analyse de la violence à l'école sont multiples si l'on tient compte qu'elle ne se limite pas uniquement au contexte scolaire mais qu'elle représente un des éléments constitutifs d'un système en interaction avec les contextes familial et communautaire.

Selon le Modèle, les trois contextes que sont la famille, l'école et la communauté peuvent se rapprocher ou s'éloigner en fonction des forces qui s'exercent les unes sur les autres, soit les caractéristiques, les philosophies et les pratiques propres à ceux-ci. En ce sens, les angles d'analyse de la violence à l'école sont multiples si l'on tient compte qu'elle ne se limite pas uniquement au contexte scolaire mais qu'elle représente un des éléments constitutifs d'un système en interaction avec les contextes familial et communautaire.

La toile de fond du numéro spécial

Le Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté d'Epstein (1995) constitue la toile de fond de ce numéro spécial. À ce sujet, les auteurs abordent la question de la violence à l'école en fonction de l'un de ces contextes, ou en fonction de l'interaction entre deux d'entre eux. Leur expertise est puisée notamment dans les domaines de l'éducation, de la psychoéducation, du travail social, de la psychologie, du droit, de la criminologie et/ou de manière interdisciplinaire. Sept combinaisons ressortent explicitement de ce Modèle, soit les études s'intéressant individuellement à chacun des trois contextes : 1) scolaire (élèves et personnel scolaire), 2) familial (parents et fratrie) et, 3) communautaire. Pour d'autres, ce sont l'interaction entre deux contextes qui constituent leur angle d'analyse de la violence, à savoir : 4) scolaire et la familial, 5) scolaire et communautaire et 6) familial et communautaire. Finalement, l'interaction de tous les contextes se trouve abordée dans le présent liminaire, soit : 7) scolaire, familial et communautaire.

La violence à l'école sous l'angle des élèves

Dans le contexte scolaire, trois articles convient le lecteur à mieux connaître et comprendre l'angle d'analyse de la violence chez les élèves.

Le premier texte, signé par Daniel Turcotte et Geneviève Lamonde, intitulé : « La violence à l'école primaire : les auteurs et les victimes », vise d'une part à mieux cerner la nature des comportements adoptés par les élèves dans les écoles primaires et, d'autre part, à mettre en relation la violence agie et la violence subie par les élèves. Deux questions ont orienté la réalisation de leur programme de recherche, soit : Quelles formes peuvent revêtir les comportements de violence dans les écoles primaires de la région de Québec? Quel est le profil des élèves qui sont les auteurs de la violence à l'école et ceux qui en sont les victimes? Au terme de leur étude, les auteurs arrivent notamment à la conclusion que les élèves peuvent être divisés en quatre groupes, soit les *paisibles* qui n'adoptent pas de comportements violents et qui en sont peu victimes, les *victimes*, qui sont victimes de comportements violents mais qui en adoptent peu, les *intimidateurs*, qui adoptent des comportements violents mais qui en sont peu victimes, et les *turbulents*, qui adoptent des comportements violents et en sont victimes. Ces résultats font ressortir l'importance d'amener les

élèves à prendre conscience des différentes formes de violence présentes à l'école, soit celle qu'ils expriment, mais aussi celle dont ils sont victimes, de même que leurs conséquences néfastes.

Quant au second article, de Josée Juneau et Louis-Philippe Boucher, intitulé : « Le déficit de l'attention / hyperactivité (TDA/H) et comportements violents des jeunes en milieu scolaire : l'état de la question », il traite de l'évolution de ces deux problématiques. Après avoir défini les symptômes de ce déficit, les auteurs examinent les difficultés reliées au diagnostic et présentent les outils permettant de l'établir. Puis, ils précisent les troubles associés, l'étiologie, la prévalence, les effets évolutifs et les conséquences sur le rendement scolaire ainsi que sur les comportements des élèves qui en sont atteints. Enfin, ils abordent la façon dont les comportements violents se manifestent auprès des pairs et du personnel scolaire (enseignants, les psychologues, les travailleurs sociaux, etc.), et de la manière de les contrôler en milieu scolaire. Au terme de leur étude, Juneau et Boucher insistent sur l'importance d'intervenir efficacement auprès des élèves aux prises avec le déficit de l'attention / hyperactivité, afin de réduire leurs comportements antisociaux et d'augmenter leurs compétences sociales, soit celles qui relèvent de l'approche cognitivo-behaviorale et qui font appel à des procédés d'auto-contrôle. Toutes ces mesures sont souhaitables afin de les aider à s'ajuster socialement et de s'éviter ainsi des conséquences défavorables.

Enfin, le troisième article de Jacques Hébert, intitulé : « Évaluation d'un projet de promotion de la paix », présente les retombées d'une expérience jumelant deux disciplines, qui sont à première vue fort éloignées l'une de l'autre : le travail social et les arts martiaux. Selon l'auteur, les activités récréatives axées sur la promotion des conduites pacifiques demeurent encore peu employées par les intervenants sociaux. Elles représentent pourtant, dans certains contextes, l'un des seuls moyens de rejoindre les élèves réfractaires aux approches traditionnelles. Les principales retombées touchent la confiance en soi, le contrôle de soi, la persévérance, le développement d'un sentiment d'appartenance et l'amélioration de la socialisation. Au terme de son étude, l'auteur formule des recommandations pouvant faciliter l'implantation de ce type de projet novateur, bien qu'il rappelle l'importance de le jumeler à des actions préventives et promotionnelles nécessitant, pour être efficace, de considérer l'interaction des causes individuelles, institutionnelles et sociales.

La violence à l'école sous l'angle du personnel scolaire

Toujours dans le contexte scolaire, mais cette fois sous l'angle d'analyse de la prévention de la violence du point de vue du personnel scolaire, deux articles alimentent notre connaissance et notre compréhension de la problématique.

Premièrement, l'article de François Bowen et Nadia Desbiens, intitulé : « Prévention de la violence en milieu scolaire au Québec : réflexions sur la recherche et le développement de pratiques efficaces », fait le point sur la recherche en matière de prévention de la violence en milieu scolaire. Les auteurs présentent également les

résultats de programmes québécois évalués en mettant l'emphase sur une réflexion concernant les pratiques préventives efficaces, les difficultés de modifier les pratiques chez le personnel scolaire et les besoins en termes de formation (initiale et continue), sous-jacents à l'implantation de tous programmes de prévention de la violence en milieu scolaire.

Quant au second article de Yamina Bouchamma, Ilna Daniel et Jean-Joseph Moisset, intitulé : « Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien : ce qu'en pensent les directions d'écoles », il traite des perceptions des directeurs d'écoles en ce qui a trait aux causes et à la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien. L'analyse quantitative des données montre que ces derniers attribuent les causes de la violence scolaire à des facteurs internes à l'école soit, dans l'ordre, à la famille, à la société et aux élèves. Paradoxalement, l'analyse qualitative des données d'entrevues montre que les directions d'écoles sont plus nombreuses à évoquer des moyens de prévention qui soient externes à l'école. Au terme de leur étude, les auteurs arrivent notamment à la conclusion qu'il y a nécessité d'élargir le cadre de la problématique à d'autres instances concernées, soit, dans l'ordre, aux parents, aux élèves, aux enseignants et aux associations communautaires. Cet élargissement se conçoit dans le sens d'un contrôle collectif du problème en vue d'intervenir efficacement.

La violence à l'école sous l'angle du contexte familial

Dans le contexte familial, trois articles s'intéressent plus particulièrement à l'angle d'analyse du contrôle de la violence, tant du point de vue des parents que de celui de la fratrie.

Le premier article de Bernard Terrisse, Johanne Bédard, François Larose et Gérard Pithon, intitulé : « La prévention de la violence et de l'agressivité chez les jeunes en milieu familial : le programme interactif Être parents aujourd'hui », présente un nouveau programme d'entraînement à la communication entre les parents et les adolescents. Ce programme sur cédérom, qui sera expérimenté sous peu auprès de familles québécoises, est géré à domicile. Il permet notamment aux parents de développer de meilleures habiletés face à la gestion de la discipline, la structuration éducative familiale, le soutien scolaire, la gestion des conflits familiaux, l'utilisation de l'écoute active ainsi que face à l'expression directe des sentiments. Il est utilisé depuis cinq ans aux États-Unis et en Angleterre et il semble donner d'excellents résultats. Notamment, il permet aux parents d'agir positivement sur les comportements de leurs adolescents. En ce sens, il a le mérite de présenter des stratégies d'intervention préventives et curatives auprès de la famille.

Quant au deuxième article de Pierre G. Coslin, intitulé : « Relation aux parents et violences scolaires », il traite de la relation entre les parents et les adolescents qui peut parfois s'avérer particulièrement difficile. De cette situation, émerge le risque accru que ces derniers soient incapables de nouer de bonnes relations avec leurs pairs, voire avec eux-mêmes. L'étude est menée auprès de plus de deux cents adoles-

cents âgés de 14 à 17 ans et a pour hypothèse que ceux qui ne perçoivent pas d'intérêt de la part de leurs parents pour l'école et leur scolarité présentent davantage de comportements perturbant la vie scolaire, se déscolarisent plus facilement et connaissent de multiples échecs. Également, l'auteur établit qu'il existe un lien entre l'adolescent ayant des comportements violents et son rapport négatif au père, un lien partiellement modulé selon l'âge, le milieu socioéconomique et la réussite scolaire. Au terme de son étude, l'auteur insiste sur le fait que la famille joue un rôle crucial dans l'inhibition des comportements violents chez les adolescents, et ce, plus particulièrement à travers la qualité de la relation entre les parents chez les filles, et la mise en place de limites chez les garçons.

Enfin, le troisième article de Alain Landy, intitulé : « La place du père dans la socialisation des jeunes de quartiers populaires », fait le point sur une recherche en cours concernant les nouvelles relations parents-enfants, dans un contexte de précarité particulier que représente celui des quartiers populaires français. Chaque fois que l'on traite des thèmes majeurs que sont la crise de la famille, la violence à l'école ou l'insécurité dans ces quartiers, un personnage discret est désigné, soit le père de famille. C'est précisément à son rôle que s'attache l'auteur, qui présente le résultat d'entretiens réalisés avec des pères de famille de trois quartiers périphériques d'une ville française moyenne ainsi que des observations de terrain. Notamment, il tente de répondre à la question suivante : Comment un père, qui doit subvenir aux besoins matériels de la famille, peut-il transmettre les valeurs attachées au travail quand il est lui-même au chômage? Par ses propos, l'auteur illustre toutes les difficultés inhérentes à la parentalité des familles populaires où l'impossibilité de valoriser le « capital scolaire » fragilise la position paternelle.

La violence à l'école sous l'angle du contexte communautaire

Dans le contexte communautaire, un article s'intéresse à l'angle d'analyse du contrôle de la violence du point de vue de la communauté.

Le texte de Jean-Claude Kalubi, Yves Lenoir, Sylvie Houde et Johanne Lebrun, intitulé : « Entre violence et incivilité : effets et limites d'une intervention basée sur les communautés d'apprentissage », s'appuie sur une expérience transversale de recherche. Celle-ci consiste à l'analyse de la documentation francophone sur la discipline en milieu scolaire, portant notamment sur la citoyenneté active à l'école secondaire ainsi que sur l'intégration des élèves dans une communauté d'apprentissage. Selon les auteurs, il ne fait aucun doute qu'articuler les questions de citoyenneté et celles de communautés apprenantes ouvrent la voie à la prévention de la violence non seulement à l'école mais également à l'extérieur de ses murs.

La violence à l'école sous l'angle des contextes scolaire et familial

Dans l'interaction des contextes scolaire et familial, deux textes s'intéressent plus particulièrement à la collaboration entre ces deux milieux.

Le premier article de Rollande Deslandes et Marie Jacques, intitulé : « Relations famille-école et l'ajustement du comportement socioscolaire de l'enfant à l'éducation préscolaire », porte sur la dynamique de l'ajustement socioscolaire de l'enfant et des relations famille-école lors de la transition du milieu familial à celui de l'éducation préscolaire. Les résultats de leur étude montrent, en général, que les élèves inscrits à la maternelle améliorent leur comportement socioscolaire tout au long de l'année. Ils montrent également, en début d'année, que l'ajustement socioscolaire de l'enfant est prédit par la fréquence des occasions de rencontres et d'échanges entre les parents et les enseignants. Par ailleurs, à la fin de l'année, comme facteurs prédictifs d'un tel ajustement, s'ajoutent la relation de confiance avec les enseignants et la connaissance de leurs pratiques éducatives. Ces observations suggèrent que la qualité des relations famille-école se fonde sur la qualité des relations avec les enseignants, ce qui comporte de grandes implications tant pour la profession enseignante que pour le métier de parent.

Pour ce qui est du deuxième texte, de Maryse Paquin et Marie Drolet, intitulé : « Comportements violents chez l'enfant en Ontario : problématique de la suspension scolaire externe, perception des parents et alternative possible », il traite des mesures disciplinaires coercitives dorénavant appliquées par les écoles francophones de l'Ontario, dans le contexte de l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur la sécurité dans les écoles et du Code de conduite provincial. À ce titre, les auteures se sont interrogées à savoir si la suspension scolaire externe est une mesure disciplinaire appropriée à l'enfant de 3 à 9 ans, en permettant de contrer précocement ses comportements violents envers les pairs à l'école ou, si au contraire, elle risque d'aggraver sa situation-problème en entravant son processus de scolarisation et de socialisation. Afin de connaître la perception des parents sur cette question, des entrevues ont été réalisées auprès de soixante familles dont l'enfant faisait face à une suspension ou à une possibilité de suspension externe en réponse à ses comportements violents envers ses pairs, dans des écoles élémentaires de langue française de la région d'Ottawa. Les résultats de leur étude révèlent que les parents désapprouvent majoritairement la suspension externe, lui préférant de beaucoup la suspension interne. Toutefois, selon eux, cette mesure ne devrait pas être appliquée seule afin de se révéler efficace mais accompagnée d'activités de rattrapage scolaire et de conscientisation. De plus, ils estiment que l'école aurait avantage à appliquer des mesures disciplinaires non coercitives. Dans ce contexte, les auteures avancent que l'application de mesures disciplinaires adaptées à la situation-problème de l'enfant commande davantage d'ouverture et de souplesse que ne le permet le cadre légal actuel dans cette province.

La violence à l'école sous l'angle des contextes scolaire et communautaire

Dans l'interaction des contextes scolaire et communautaire, trois articles s'intéressent à la manière dont la violence à l'école tire son origine et son rationnel dans des dimensions sociétales.

Le premier texte de Monique Allès-Jardel et Barry Schneider, intitulé : « Origine culturelle et sociale de la violence à l'école : les dimensions culturelles des relations et des conduites agressives pendant l'enfance », porte sur les origines sociales et surtout culturelles de ces comportements. Selon les auteurs, les caractéristiques culturelles semblent affecter les processus de socialisation, les relations interpersonnelles et moduler les manifestations des conduites agressives ainsi que leurs représentations. Les comparaisons interculturelles des comportements sociaux et antisociaux peuvent aider à identifier les processus de socialisation et les origines de l'agressivité. Les travaux portant sur ces processus, dans cette perspective comparative, permettent de trouver des liens existants entre les caractéristiques d'une société et le comportement social des individus qui la composent.

Quant au deuxième texte de Marie-Christine Presse, intitulé : « Montée de la violence scolaire ou montée de l'individualisme », il met en évidence qu'en France, comme dans de nombreux autres pays démocratiques, la violence à l'école met en danger la démocratisation de la société. L'analyse proposée tente de montrer, parmi les explications possibles de cette montée de la violence, qu'il en est une qui relève de la fonction idéologique de la société.

Enfin, le troisième texte de Cécile Carra, intitulé : « De la déscolarisation aux violences anti-scolaires : l'éclairage de l'approche biographique », il examine l'association pouvant exister entre la violence et les mauvais résultats scolaires. Cette association, lorsqu'elle existe, est abordée en terme de processus. L'interrogation de l'auteure porte notamment sur les contextes qui voient le décrochage scolaire s'accompagner de violences à travers l'analyse d'histoires de vie.

La violence à l'école sous l'angle des contextes familial et communautaire

Finalement, dans l'interaction des contextes familial et communautaire, trois articles s'intéressent plus particulièrement à la manière dont les parents peuvent tirer profit de ressources d'entraide et de support puisés dans la communauté afin de surmonter leur situation-problème.

Le premier article de Marie-Hélène Gagné, Nadia Desbiens et Katherine Blouin, intitulé : « Trois profils-types de jeunes affichant des problèmes de comportement sérieux », avance qu'une compréhension juste et globale du développement des comportements violents chez les jeunes doit tenir compte du contexte familial et social dans lequel ces jeunes évoluent. Les résultats de cette analyse de cas contribuent à cerner la spécificité des profils psychosociaux et des besoins chez trois

jeunes qui, tout en affichant des problèmes sérieux de comportement, présentent une histoire de mauvais traitements physiques, psychologiques ou sexuels. Les résultats obtenus permettent notamment une meilleure compréhension des manifestations de leurs comportements violents et de leur évolution. De plus, la chronologie de leur trajectoire de vie permet de dégager trois profils-types : l'*Indésirable*, l'*Explosif* et le *Délinquant*. En conclusion, malgré le fait que toute une gamme de services aient été offerts à ces jeunes au fil de leur développement, leurs problèmes de comportement ont persisté, voire se sont intensifiés. Ces résultats nécessitent une réflexion approfondie portant sur l'intervention et sur les outils nécessaires pour la soutenir efficacement.

Quant au deuxième texte de Jean-Luc Gaspard, Michel Lapeyre, Thierry Broussolle et Maryline Guinaud, intitulé : « Violence et position subjective : quand les élèves nous enseignent », il présente les résultats d'une recherche-action menée auprès d'élèves de 8 à 12 ans, réalisée conjointement en France et en Colombie. Le thème principal porte sur les expériences, les rapports et la prise de position de l'élève à l'égard de la violence. Les auteurs présentent les résultats de la recherche française, les enjeux qu'ils recèlent, les développements qu'ils peuvent offrir au plan d'une incontournable modification des pratiques éducatives au sein de la famille et de la communauté.

Pour terminer, le troisième texte d'Agnès Morcillo, Franck Martin, Benoit Jeunier et Jean-François Blin, intitulé : « Approche psycho-éducative de la déviance scolaire », pose la questions des différentes explications pouvant être mobilisées au niveau intra-individuel pour accéder à une meilleure compréhension des comportements agis en contexte scolaire, familial et dans l'environnement social. À cet effet, les auteurs ont retenu des dimensions affectives, soit l'estime de soi et le sentiment de mal-être, des dimensions expérientielles et des dimensions scolaires, soit la réussite et l'intégration scolaires. Les résultats obtenus mettent en lumière le poids de ces dimensions sur la mise en œuvre de certains types de comportements. Toutes ces dimensions légitiment une explication en termes d'insuffisance de capacités à faire face à la frustration. Or, ces capacités font l'objet d'apprentissages non seulement dans l'environnement scolaire, mais surtout dans l'environnement familial et communautaire.

Il y a importance de garder à l'esprit qu'ils ne représentent que quelques exemples parmi les nombreuses interrogations que suscite la question de la violence à l'école, toujours ouverte, aussi fondamentale que dérangementante.

En définitive

La rédactrice-invitée de ce numéro spécial sur la violence en milieu scolaire formule le souhait que l'ensemble des textes proposés au lecteur, en fonction des différents contextes propres au *Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté* d'Epstein (1995), s'avèrent stimulants. C'est dans cet esprit que les dix-sept articles ont été sélectionnés, à la suite à d'un processus d'arbitrage dûment réalisé par les pairs. Elle insiste toutefois sur l'importance de garder à l'esprit qu'ils ne représentent que quelques exemples parmi les nombreuses interrogations que suscite la question de la violence à l'école, toujours ouverte, aussi fondamentale que

dérangeante. Cette question interpelle non seulement l'école, la famille et la communauté, mais également et surtout, la société en qui se reflète notre devenir collectif. Puissent ces articles fournir au lecteur des pistes de réponses aussi inspirantes que les résultats d'études et de recherches les plus actuels sur lesquels les auteurs s'appuient.

Références bibliographiques

- Astor, R.A (1995). School Violence : A Blueprint for Elementary School Interventions, *School Work in Education*, 17(2), 101-115.
- Baudier, A. et B. Céleste (2000). *Le développement affectif et social du jeune enfant : Un exposé clair et précis qui rend compte de la complémentarité des approches théoriques*, Paris : Nathan.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*, Cambridge: Harvard University Press.
- Bullis, M., H.M. Walker et J.R. Sprague (2001). A Promise Unfulfilled: Social Skills Training With At-Risk and Antisocial Children and Youth, *Exceptionality*, 9(1-2), 67-90.
- Carrington, P.J. (1999). Trends in Youth Crime in Canada, 1977-1996, *Canadian Journal of Criminology*, 41(1), 1-32.
- Casanova, R. (2000). *Prévenir et traiter la violence dans la classe*, Paris : Hatier.
- Cavell, T.A. (2000). *Working with Parents of Aggressive Children. A Practitioner's Guide*, Washington, D.C. : American Psychological Association.
- Centre national de prévention du crime. (2002). *L'incidence de l'intimidation au Canada*. Site Web : <http://www.crime-prevention.org/français/crime/victims/bullying.html>
- Centre national d'information sur la violence dans la famille (1997). *Les jeunes et la violence*, Ottawa : Santé Canada.
- Charlot, B. et J.-C. Émin (2001). *Violence à l'école. État des savoirs*. Paris : Bordas.
- Danyluk, V. (1995). La violence chez les jeunes : Compréhension et intervention. *La violence chez les jeunes : Compréhension et intervention*. Collectif sous la direction de Yvon L'Abbé, Montréal : Sciences et Culture, 15-23.
- Day, D.M., C.A. Golench, J. MacDougall, et C.A. Beals-Gonzales (1995). *La prévention de la violence à l'école au Canada : Résultats d'une étude nationale des politiques et programmes*. Ottawa : Solliciteur général du Canada.
- Debarbieux, É. (2001). Le savant, le politique et la violence : Vers une communauté scientifique européenne sur la violence à l'école, dans É. Debarbieux et C. Blaya. *La violence en milieu scolaire : Dix approches en Europe*, Paris : ESE, 9-24.

- Deslandes, R. (2001). L'environnement scolaire, dans M. Hamel, L. Blanchet et C. Martin. 6-12-17 *Nous serons bien mieux! Les déterminants de la santé et du bien-être des enfants d'âge scolaire*, Québec : Les publications du Québec, 251-286.
- Epstein, J.L. (1995). School, Family, and Community Partnerships: Caring for the Children we share, *Phi Delta Kappan*, 76, 701-712.
- Farmer, T.W., E.M. Farmer et D.M. Gut (1999). Implications of Social Development Research for School-Based Intervention for Aggressive Youth with EBD, *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 7(3), p. 130-136.
- Fortin, A. (1999). La famille, premier et ultime recours, sous la direction de F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin. *Traité des problèmes sociaux*, Ste-Foy : Presses de l'Université Laval, 947-962.
- Fortin, L. (2002). Violence et problèmes de comportement, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec : Institut de la statistique du Québec, 451-470.
- Fortin, L. et F.F. Strayer (2000). Les troubles du comportement à l'école, *Revue des sciences de l'éducation*, numéro thématique.
- Freedman, J.L. (2002). *Media Violence and its Effect on Aggression. Assessing the Scientific Evidence*. Toronto: University of Toronto Press Incorporated.
- Hébert, J. (2001). La violence à l'école. Une analyse complémentaire, dans H. Dorvil et R. Mayer (Éds). *Problèmes sociaux (tome II) : Études de cas et interventions sociales*, Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec, 155-185.
- Herrenkohl, T.I., B. Huang, R. Kosterman, J.D. Hawkins, R.F. Catalano et B.H. Smith (2001). A Comparison of Social Development Processes Leading to Violent Behaviour in Late Adolescence for Childhood Initiators and Adolescent Initiators of Violence, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38(1), 45-63.
- Huesmann, L.R., J. Moise-Titus, C.-L. Podolski et L.D. Eron (2003). Longitudinal Relations Between Children's Exposure to TV Violence and Their Aggressive and Violent Behavior in Young Adulthood: 1977-1992, *Developmental Psychology*, 39(2), 201-221.
- Kinnear, K.L. (1995). *Violent Children. A Reference Handbook*, Santa Barbara, CA: ABC-CLIO.
- Kosterman, R., J.W. Graham, J.D. Hawkins, R.F. Catalano et T.I. Herrenkohl (2001). Childhood Risk Factors for Persistence of Violence in the Transition to Adulthood: A Social Development Perspective, *Violence and Victims*, 16(4), 355-369.
- Kratzer, L. et S. Hodgins (1997). Adult Outcomes of Child Conduct Problems: A Cohort Study. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 25, 65-81.

- Leblanc, M. (1999). La délinquance des adolescents, dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin. *Traité des problèmes sociaux*, Québec : Presses de l'Université Laval, 279-299.
- Lemonick, M.D. (2002). Germany's Columbine. *Time*, Canadian Edition, May, 6, p. 26-27.
- Loeber, R. et D.P. Farrington (2000). Young Children Who Commit Crime: Epidemiology, Developmental Origins, Risk Factors, Early Interventions and Policy Implications, *Development and Psychopathology*, 12, 737-762.
- Lorrain, J.-L. (1999). *Les violences scolaires*, Paris : Presses Universitaires de France.
- McCain, M.N. et J.-E. Mustard (1999). *Inverser la véritable fuite des cerveaux. Étude sur la petite enfance*, Toronto: Publications officielles de l'Ontario.
- Martichoux, J. (2000). *Violence des jeunes : Les parents sont-ils démissionnaires?* Issy-les-Moulineaux, France : Prat.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario (2000a). *L'Ontario fixe des normes pour accroître la sécurité dans les écoles*. Document d'information, Toronto : Gouvernement de l'Ontario.
- Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche (1996). *Décret n° 690 relatif à l'Observatoire national de la sécurité des établissements scolaires et d'enseignement supérieur*, Paris : Gouvernement de France.
- Paquin, M. et M. Drolet (2004). Comportements violents chez l'enfant en Ontario : Problématique de la suspension scolaire externe, perception des parents et alternative possible. *Éducation et Francophonie*. Numéro spécial sur la violence à l'école.
- Piloz, L. (1999). Maîtriser la violence à l'école : Prévention et traitement de la violence en milieu scolaire. Bruxelles : De Boeck & Belin.
- Sandhu, D.S. (2000). Many Faces of Violence: Facing the Demon of Destruction, *Faces of Violence: Psychological Correlates, Concepts and Intervention Strategies*, Daya Singh Sandhu (Ed.), Huntington: Nova Science Publishers.
- Saravanamuttoo, H. (2001). How Ontario Will Spend its Federal Allocation Under the Children's Agenda. *Bulletin de l'Association des travailleuses et des travailleurs sociaux de l'Ontario. Section de l'Est*, 27(3), 11-14.
- Strauss, M.A. et R.J. Gelles (1990). *Physical Violence in American Families: Risk Factors and Adaptations to Violence in 8,145 Families*. N.B.: Transaction Publishers.
- Tremblay, R.É. (2000). L'origine de la violence chez les jeunes. *Isuma*, 10-16.
- Tremblay, R.É., B. Boulerice, P.W. Harden, P. McDuff, D. Pérusse, R.O. Pihl et M. Zoccolillo (1996). Do Children in Canada Become More Aggressive as They Approach Adolescence? *Growing Up in Canada. National Longitudinal Survey of Children and Youth*, Ottawa : Développement des ressources humaines Canada, 127-137.

- Tremblay, R.É. (1995). Les enfants violents à l'école primaire : Qui sont-ils et que deviennent-ils? *La violence chez les jeunes* (collectif sous la direction de Y. L'Abbé). Montréal : Éditions Sciences et Culture, 129-148.
- Trépanier, J. (1999). La justice des mineurs au Canada : Remises en question à la fin d'un siècle, *Criminologie*, 32(2), 7-35.
- Verlinden, S., M. Hersen et J. Thomas (2000). Risk Factors in School Shootings, *Clinical Psychology Review*, 20(1), 3-56.
- Viau, Y. (2001). *Le Canada renouvelle son système de justice pour les jeunes*. Hull : Actes du Symposium international sur la jeunesse, 40-43.
- Vitaro, F. et C. Gagnon (2000). *Prévention des problèmes d'adaptation, Tome II : Les problèmes externalisés*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec, 165-214.